

Stupeur  
Roman de Zeruya Shalev

Cette auteure israélienne est déjà bien connue en France pour ses précédents romans notamment « Ce qui reste de nos vies » (Prix Femina 2011) et Douleur.

Son dernier roman **Stupeur** nous raconte la rencontre de deux femmes totalement dissemblables (âge, parcours, caractère...) qu'a priori rien ne semble relier.

**Atara** née, née dans les années 70, est une jeune femme moderne, émancipée, sans position politique affirmée, libérale et laïque. Elle est tourmentée et indécise face aux cahots de l'existence. Sur un coup de foudre, elle a divorcé et s'est mariée à Alex, un universitaire séduisant plus âgé. Ils ont eu ensemble un fils, Eden, et avaient déjà eu de leur mariage précédent, un fils pour lui et une fille pour elle. Ils vivent près de Haïfa au bord de la mer. Tout va bien pour eux sauf que leurs fils qui termine son service militaire dans une unité combattante vient de tomber en dépression et que leur couple n'est pas au mieux.

Au chevet de son père à mourant, **Atara** comprend qu'il a toujours aimé une femme – **Rachel** -dont elle ignore tout. Pour essayer de mieux comprendre enfin son père qui fut si dur avec elle, elle décide de se lancer à la recherche de Rachel. Après des hésitations et des contres temps, et alors que son fils l'appelle pour lui annoncer qu'Alex doit être hospitalisé, Atara décide de poursuivre sa route pour retrouver Rachel.

Nonagénaire arrivée au bout de sa vie, Rachel vit solitaire dans une implantation des territoires occupés où elle avait décidé de s'installer avec sa famille dès 1967. Elle déroule inlassablement le fil de sa vie. Militante inflexible du groupe extrémiste LEHI, elle n'a jamais faibli, prête à mourir pour la cause et continue de mépriser les politiciens qui n'ont pas reconnu la contribution de son organisation à la lutte de libération nationale et à la création de l'État. Aujourd'hui elle s'interroge sur leur motivation : « elle voit ce que leur exaltation avait d'excessif, leur mépris pour la vie humaine était-ce vraiment un diktat de la réalité ou y avait-il une pulsion intérieure... ».

Elle est la mère de deux enfants. Le premier aigri a épousé le point de vue des arabes, le second a rejoint les fidèles d'un Rabbi ultra-orthodoxe et s'exprime en racontant des histoires pleines de sens pour ceux qui les écoutent et les comprennent !

Elle porte toujours en elle son mariage avec Mano, qui fut son compagnon de lutte mais qui l'a abandonnée sans explication, elle et la lutte, après l'assassinat d'une jeune fille -Atara- dont il s'est attribué la responsabilité. C'est le nom qu'il donnera à sa fille après son remariage.

A la fin Atara repartira de l'avant prête à affronter le nouveau cours de sa vie après la mort de son mari. Elle pourra s'appuyer sur Rachel qui a trouvé une certaine sérénité après leur rencontre.

Ce roman explore, d'une manière parfois convulsive et éruptive, le fonctionnement des couples, la famille, les rapports parents-enfant, la confusion des sentiments.

Il nous montre aussi à quel point, les destinées des deux femmes s'inscrivent dans l'histoire de l'État et de la société d'Israël. « Les vies sont faites de l'histoire, l'histoire fait nos vies ».

C'est enfin, une vision et une dissection de la société israélienne et de de ses transformations depuis la lutte pour la création de l'État. Les utopies fondatrices se sont dissipées, et dans une société

devenue « ultra-libérale privilégiant l'accomplissement personnel, la religion apparait à certains comme la seule lumière.